

Sorcières Mythes et réalités

Exposition

du 23 novembre 2011 au 31 mars 2012

Galerie du Messager

Par Belzébuth ! Par Asmodée ! Par Astaroth ! Diables et démons ont quitté leur séjour infernal et établi leur demeure à l'Adresse Musée de La Poste pour quatre mois ! C'est par l'intermédiaire de leurs suppôts - les sorcières - qu'ils font entendre leurs voix. Du 23 novembre 2011 au 31 mars 2012, l'Adresse Musée de La Poste présente l'exposition *SORCIÈRES, Mythes et réalités*. Celle-ci aborde la sorcellerie du Moyen-âge à nos jours, suivant des approches artistique, historique et ethnographique.



L'exposition ouvre une première partie sur l'imaginaire de la sorcellerie à travers l'art du XVIIe au XXe siècle. Artistes hollandais et peintres modernes nous font entrer dans l'univers diabolique avec de nombreuses représentations de sabbats, scènes d'exorcisme... La galerie de peintures se prolonge avec les œuvres des affichistes qui ont annoncé des monuments cinématographiques comme *La beauté du diable* de René Clair (1949) ou *Les sorcières de Salem* de Raymond Rouleau avec Simone Signoret et Yves Montand (1956). Parmi les maquettes de décor composées pour les films du début du siècle et présentées dans l'exposition figure un *Méphistophélès* dessiné de la main de Georges Méliès lui-même.

Quittant l'imaginaire de la sorcellerie, le visiteur découvre la tragique histoire des sorcières, ces femmes condamnées sur la rumeur ou la mauvaise réputation, à une époque où l'Occident est ébranlé par les calamités naturelles (peste de 1348), la guerre de Cent Ans, les hérésies et les

guerres de Religion. Mais c'est au XVII^e siècle que la persécution a été la plus terrible. En plein siècle de la Raison, des centaines de sorcières ont été envoyées au bûcher au terme de procès expéditifs menés par des juges obsédés par le diable. Nous suivrons pas à pas, ou plutôt œuvre par œuvre, l'incroyable procès des sorcières du Labourd (pays basque) en 1609. Dix-huit tableaux, composés par le peintre José Gonzalès de la Peña en 1938, nous racontent cette histoire, de l'arrivée des démons en Labourd jusqu'au procès des sorcières en passant par les inévitables scènes de sabbat - véritable hantise des magistrats - où la luxure le dispute au macabre.

La visite se poursuit avec quelques affaires qui ont eu un grand retentissement dans toute la France, d'Aix-en-Provence (1601) à Louviers (1643) en passant par Loudun (1634). Ces affaires furent considérées comme des scandales car elles mettaient en cause des prêtres, directeurs de conscience, accusés d'avoir abusé de religieuses. La sorcellerie, sous ses aspects de possession démoniaque, était entrée dans les couvents. On notera encore, dans la chronique judiciaire de Paris, l'affaire des poisons (1670) qui inquiéta la Cour car les plus hautes personnalités du royaume y étaient impliquées. 1682 marque la fin des procès de sorcellerie mais on ne sera pas pour autant débarrassé des sorcières. Les bûchers se sont éteints mais les pratiques de sorcellerie restent vivaces dans nos provinces tant la croyance dans l'efficacité des maléfices et des envoûtements d'amour est ancrée au fond de nous-mêmes.

Après l'imaginaire de la sorcellerie et la triste réalité des procès historiques, le visiteur parcourt les campagnes françaises, du XIX^e siècle aux années cinquante, au milieu d'objets ren-

voyant les uns à nos superstitions, les autres à la « pratique » des sorciers. On pourrait dresser un inventaire à la Prévert du « patrimoine » de la sorcellerie tant celui-ci est hétéroclite : talismans, amulettes, reliquaires, grimoires, « pierres de tonnerre » pour conjurer l'orage ou « pierres à venin » pour guérir divers maux, plantes toxiques ou hallucinatoires, objets divers investis d'une charge magique servant à protéger tout autant qu'à jeter un sort.

Effrayantes sont ces figurines à l'effigie d'une personne et plantées d'aiguilles à l'endroit où l'envoûteur veut porter la douleur. Terrifiantes sont ces figures de diable fabriquées par des artisans pour le compte d'une « sorcière » de la Creuse qui a fait de son art un véritable commerce. C'était dans les années quarante. C'est aujourd'hui.

La sorcellerie n'est donc pas une relique du passé. L'ambition de l'exposition *Sorcières* est d'expliquer ce fait social dans sa permanence. L'originalité de la présentation réside dans le rapprochement des regards : celui des artistes, des historiens et des ethnologues.

En tant que musée d'entreprise, l'Adresse Musée de La Poste a pour mission de valoriser le patrimoine postal. Sous l'étiquette de musée d'art philatélique, le musée de La Poste présente aussi des expositions temporaires à caractère artistique. En tant que musée de société - en raison de l'implication des postes dans l'histoire de France - le musée de La Poste présente des expositions temporaires à caractère sociétal. L'exposition Sorcières entre dans ce cadre.

- Pour les enfants : un livret-jeu, des visites contées, un atelier sur le thème de la discrimination.
- Catalogue de l'exposition en vente à la boutique.

INFORMATIONS PRATIQUES

L'Adresse Musée de La Poste

Tél. : 01 42 79 24 24

Ⓜ Montparnasse-Bienvenue
de 10 h à 18 h

le jeudi jusqu'à 20 h

sauf dimanche et jours fériés

Tarif : 6,50 € - TR / 5 €

Gratuit pour les moins de 13 ans

COMMISSAIRE EXPOSITION

Patrick Marchand

Tél. : 01 42 79 23 30

patrick-marchand@laposte.net

CONTACTS PRESSE

Marie-Anne Teulat

Tél. : 06 74 56 14 01

Tél. : 01 42 79 23 29

marieanneteulat@gmail.com

marie-anne.teulat@laposte.fr